

### La réaction thermidorienne

Ai-je besoin d'ajouter que les nouvelles facilités données à mon exposé n'ont en rien changé ma méthode ? Elle n'a pas varié. Elle consiste toujours à présenter au lecteur un récit aussi complet que possible, fondé sur les documents les plus authentiques préalablement interprétés et critiqués dans un esprit rigoureusement scientifique.

Je n'écris pas pour catéchiser, pour recruter des adhérents à tel ou tel parti, mais pour instruire et renseigner. Je croirais déchoir à mes propres yeux si je me préoccupais, quand je prends la plume, du parti que tireront de mes écrits les politiques du jour, en France et à l'étranger.

Que ces hommes d'action, d'action rouge, noire ou blanche, s'efforcent d'exploiter mes livres au profit de leur cause, avec plus ou moins de bonne foi, c'est un ennui que je dois supporter avec calme.

Ni leurs éloges, ni leurs injures ne me feront dévier de ma route. Si l'histoire est la politique du passé, ce n'est pas une raison, au contraire, pour qu'elle devienne l'humble servante de la politique ou plutôt des politiques du présent. Elle n'a de raison d'être que si elle dit en toute indépendance ce qu'elle croit être la vérité. Tant pis pour ceux que cette vérité blesse ! Ou plutôt tant mieux, car c'est peut-être une des conditions du progrès.

Albert Mathiez,  
Paris, 14 juillet 1928

### Chapitre I. La fin de la dictature du Comité de Salut public

Je me propose d'exposer avec quelque détail l'histoire intérieure des quinze derniers mois de la Convention nationale, depuis la chute de Robespierre au 9 thermidor an II (27 juillet 1794) jusqu'à l'avènement du Directoire, le 4 brumaire an IV (26 octobre 1795). Ces quinze mois ont reçu le nom mérité de Réaction thermidorienne (Réaction, cela veut dire Retour en arrière, Recul), et, en effet, nous allons assister à la destruction progressive des institutions et des usages de l'époque précédente, de l'époque de la Terreur, en même temps qu'à l'exclusion et à la persécution de tous les hommes qui avaient auparavant exercé le pouvoir ou participé à l'administration.

Avant le 9 thermidor, sous la pression des nécessités politiques et économiques de l'état de guerre, afin de vaincre l'ennemi intérieur et extérieur comme pour nourrir les villes et les armées menacées d'une famine permanente, le pouvoir s'était de plus en plus concentré\*. Le Comité de Salut public avait absorbé peu à peu toute l'autorité, réduisant la Convention à n'être plus qu'une chambre d'enregistrement. La dictature du Comité s'appuyait sur les clubs épurés

\* Mathiez définit le gouvernement révolutionnaire comme « la dictature du bien public » (p. 82) ou comme la « dictature de la convention » (p. 140). Il s'agit d'une concentration du pouvoir sur le législa-

tif, c'est-à-dire sur la Convention, une assemblée élue, et sur les Comités élus par la Convention. Voir p. 31 de l'introduction.

### La réaction thermidorienne

qui, dans toute la France, surveillaient et administraient à la fois, car la plupart des fonctionnaires en étaient membres et y exerçaient l'influence. Pour obtenir des masses l'effort indispensable à la victoire, le Comité de Salut public, sous l'impulsion des clubs, avait fait une politique résolument démocratique. Il avait arrêté l'avalissement de l'assignat par la fixation obligatoire du prix des marchandises, autrement dit par l'institution du maximum. Il avait multiplié les allocations aux parents des soldats, les secours aux indigents, subventionné indirectement les artisans et les ouvriers en payant leur assiduité aux assemblées de sections, en leur trouvant des emplois dans les comités révolutionnaires, dans les nombreuses agences de ravitaillement et dans les fabrications de guerre. La sans-culotterie avait été, pendant une année, à l'ordre du jour, à l'honneur et au profit. On s'excusait d'être riche, on mettait à la mode le tutoiement égalitaire, le pantalon remplaçait la culotte, la carmagnole le frac et le bonnet rouge le chapeau à trois cornes.

L'homme de cette politique démocratique avait été Robespierre. C'était Robespierre qui l'avait imposée à la Convention grâce à la popularité immense dont il jouissait parmi les artisans. À la veille de sa chute, Robespierre, aidé de ses amis Saint-Just et Couthon, avait obtenu des Comités de Salut Public et de Sûreté générale, dans leurs séances des 4 et 5 thermidor, qu'on mettrait enfin en application les décrets de ventôse restés jusque-là théoriques, décrets par lesquels Saint-Just avait voulu déposséder les suspects (les ennemis de l'intérieur), et distribuer gratuitement leurs biens aux sans-culottes pauvres, afin de créer de toutes pièces une classe nouvelle qui devrait tout à la Révolution, puisqu'elle lui devrait la propriété, et qui la défendrait. Robespierre avait ainsi dépassé la politique démocratique. Il était sur le chemin d'une

### La fin de la dictature du Comité de Salut public

révolution sociale, et ce fut une des raisons de sa chute<sup>1</sup>.

Une fois Robespierre et ses amis renversés, conduits à l'échafaud, destitués et emprisonnés, la politique démocratique qu'ils avaient incarnée perdit ses principaux soutiens. Elle devenait même suspecte, puisqu'elle tenait d'une façon intime au robespierrisme. Les Montagnards qui restaient à la Convention fléchirent sous cette terrible accusation de robespierrisme. Ils ne donnèrent pas à plein leur effort pour défendre les institutions démocratiques. Ils laissèrent l'impression que, dans leurs combats contre les thermidoriens, ils avaient en vue, eux aussi, leurs intérêts personnels autant que les principes qu'ils invoquaient encore.

La grande période de la République est désormais finie. Les rivalités de personnes prennent le pas sur les idées; le Salut Public s'efface ou disparaît derrière les intérêts privés ou derrière les rancunes et les passions. Le politicien remplace le politique\*. Tous les hommes d'État sont morts. Leurs successeurs qui se disputent âprement le pouvoir sont incapables de former autour de leurs maigres personnes des majorités stables. Leurs succès momentanés n'ont pas de lendemain. Ils se bousculent les uns les autres et se livrent aux surenchères les plus étonnantes, aux volteface les plus subites, aux revirements les plus dégradants, pour réussir leurs petites entreprises, au besoin sur le dos du pays. Tout ce que les régimes parlementaires portent en eux de néfaste, de dissolvant et de corrupteur, quand ils ne sont pas vivifiés et refrénés par la discipline morale de chefs dignes de

1. Sur les décrets de ventôse et leur application, voir mon étude parue dans les *Annales historiques de la Révolution française* de juillet 1928.

\* Le 5 messidor an III (23 juin 1795, Boissy d'Anglas indique que la Constitution de 1795 a en particulier pour objet de générer un corps de professionnels de la politique.

### La réaction thermidorienne

commander ou par la vigilance d'une opinion avertie et organisée, l'égoïsme calculé, en un mot, fit brusquement explosion. La Convention devint une foire où des maquignons plus ou moins adroits exercèrent leurs talents. Les maquignons se disputaient très fort pour la galerie, mais quand vint l'heure de la fermeture, ils s'entendirent dans les coulisses pour se perpétuer sous de nouvelles enseignes. La solidarité parlementaire – chose jusque-là inconnue – fit son apparition. L'intérêt privé et collectif des députés s'opposa scandaleusement à l'intérêt national. Le mot de Montesquieu se vérifia : « Sans la vertu, c'est-à-dire sans le dévouement au bien public, la république est une dépouille et sa force n'est plus que le pouvoir de quelques citoyens et la licence de tous... » (*Esprit des Lois* III, ch. III\*). Danton supplicié depuis quatre mois, son programme cynique triompha, les Dantonistes enfin gouvernèrent. Et tout ce que Robespierre avait prédit se réalisa.

Avec les grands héroïsmes et les grands crimes de l'époque précédente la bassesse des appétits maintenant débridés offre un contraste violent qui serre le cœur. Les historiens romantiques n'en purent pas tous soutenir le spectacle. Michelet arrêta son histoire de la Révolution au 9 thermidor, comme si ce qui venait ensuite ne valait pas la peine d'être raconté. Les écrivains monarchistes et conservateurs eux-mêmes, qui devraient se réjouir, semble-t-il, de cette faillite, ne cachent pas leur répugnance à s'aventurer dans le cloaque où vint se perdre la Convention...

« Dans les histoires générales, écrit M. Thureau-Dangin, quand on franchit le 9 thermidor pour arriver à ces années qui se succèdent, à la fois ternes et désolées,

\* Dans *De l'esprit des lois*, Montesquieu précise dès l'avertissement au lecteur ce qu'il entend par vertu : « ce que j'appelle la vertu dans la république est l'amour

de la patrie, c'est-à-dire l'amour de l'égalité. Ce n'est point une vertu morale, ni une vertu chrétienne, c'est la vertu politique ».

### La fin de la dictature du Comité de Salut public

lées, agitées et stériles, jusqu'au 18 brumaire, l'écrivain semble pris de fatigue et de dégoût... Tout est diminué, les événements et les hommes... La scène est livrée à des comparses, on est si bas que des Tallien et des Barras sont devenus des personnages<sup>1</sup>. »

L'historien n'a pas le droit de choisir parmi ce qui doit faire l'objet de ses études, d'accepter ce qui lui plaît, de rejeter ce qui lui répugne. Tout le passé est là qui le sollicite et le réclame. Au fait, l'ombre aide à mieux contempler la lumière. Le réel est un tout. La réaction thermidorienne, à condition de la serrer de près, de la suivre pas à pas, presque au jour le jour, est pleine d'enseignements sur la décomposition du parlementarisme, comme sur l'envers des démocraties. Il n'est peut-être pas interdit aux moralistes de dégager de ces spectacles bourbeux de hautes et viriles leçons. Pour guérir leurs enfants du penchant à la boisson, les Lacédémoniens leur montraient l'hilote ivre.

Le 9 thermidor était le résultat d'une coalition où était entré, avec la Plaine jusque-là passive, tout ce qui restait de l'ancien parti dantoniste ligué momentanément avec la majorité des Comités de gouvernement. L'élément moteur de cette coalition était formé par les anciens amis de Danton, par les Tallien, les Fréron, les Barras, les Merlin de Thionville, les Courtois de l'Aube, les Guffroy, les Reubell, les Dubois-Crancé, les Legendre, par tous ces anciens proconsuls corrompus, souillés de crimes et de rapines, que Robespierre avait fait rappeler de leurs missions et à qui il s'était proposé de demander des comptes. Ces hommes d'affaires sans scrupule, pour sauver leur tête, avaient réussi à entraîner la Plaine en lui promettant de s'opposer à l'application des lois de ventôse qui frappaient en masse les suspects dans leurs vies et dans leurs

1. *Royalistes et républicains*, 1888, p. 1.